

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2569. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Mardi
27
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

L'OFFENSIVE EN FLANDRE ET LES SOUVERAINS BELGES



LE ROI ALBERT I^{er} A SA TABLE DE TRAVAIL



LA REINE ELISABETH AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL



UNE RELÈVE DE TROUPES BRITANNIQUES REVENANT DE PASSCHENDAELE ET TRAVERSANT UN VILLAGE DU FRONT BELGE

Les rudes combats engagés à l'ouest de Cambrai n'ont pas fait diminuer d'intensité la formidable bataille d'artillerie qui se poursuit dans le secteur de Passchendaele. La force de réaction ennemie sur ce point témoigne de l'importance des positions conquises

et à la prise desquelles coopéraient, à l'extrême aile gauche, des éléments de la vaillante armée belge. Lorsqu'il n'est pas au milieu de ses soldats, le roi Albert I^{er} travaille dans la modeste villa qu'il habite avec la reine et où il a établi son quartier général.

LE "BEAU LANGAGE"

Lors de la dernière grève féminine, j'ai voyagé dans le métro d'Anteuil avec l'armée, ce jour-là riens, de celles qui battaient pour leur dure existence. Elles riaient, mais leur troupe n'était pas moins terrible... j'en eus pour ma part quatre sur les épaules, et ne manquai pas de les questionner sur l'emploi de leur temps depuis le matin et celui de la soirée prochaine. Elles me répondirent de la meilleure grâce du monde, mais toutes ensemble et en criant; un appoint de renseignements hurlés me vint de celles qui se tenaient, plus loin, à croupions sur les barres d'appui: de sorte que je n'entendis rien. Nous descendîmes toutes à la station Opéra, et sur le quai elles annoncèrent à la foule leurs projets à grand renfort de mots et de gestes excessivement masculins. J'allais derrière elles, vers l'escalier, à côté d'une longue jeune fille blonde, presque aphone, qui marchait et vociférait avec lassitude: — Vous avez l'air bien fatiguée? lui dis-je. Elle tourna vers moi son pâle visage raisonnable: — Ah! ne m'en parlez pas... Depuis deux jours je ne sens plus mes jambes... Je dors en marchant... Je donnerais je ne sais quoi pour me reposer!

— Et si vous vous reposiez? Elle désigna, d'un bras fataliste, la foule excitée qui nous précédait: — Faut bien... Mais vrai, ça me change. Pensez!... Avant d'être au tournage, je ne faisais que le soutien-gorge, et, vous savez, le soutien-gorge élégant — lingerie et dentelle véritable...

Le flot de femmes accélérât sa course; ma jeune fille blonde, entraînée, se résigna à chanter, à crier des choses crues, des menaces anarchistes, à balancer virilement les bras avec une gaucherie distinguée et touchante... — Faut bien... Je songe à elle souvent. Je n'ai que trop souvent l'occasion d'y songer. Car on ne saurait dire, de toutes les ouvrières admirables qui remplacent l'homme combattant qu'elles travaillent dans le silence, ni qu'elles oublient de nous rappeler l'homme dans ce qu'il a de moins enviable: l'argot et l'invective. Ce n'est pas, hélas! le bruit d'un caquetage féminin qui monte de cette foule laborieuse. A qui la faute? Depuis trois ans, des traditions se sont créées, une forte routine enseigne à chaque débutante, avec les rudiments de son métier, son vocabulaire de « remplaçante ». L'habitude, l'imitation phonétique font presque tout maintenant. Si je demande à la fille de mon épicière — dix-sept ans, de beaux yeux sages, un avant sourcil de marchande: — Vous avez de l'essence à détacher?

Elle me répond, en levant l'épaulé: — Non, mais, des fois, vous rigolez! sans quitter pour cela son sourire, et elle ajoute: — Y a un client qui m'a demandé hier une livre de sucre!... J'y ai répondu: « Vous n'avez pas les foies! Celui qui vous a vendu ce culot-là ne vous a pas volé! »

Le ton n'a rien de crapuleux. Elle parle ainsi parce qu'elle est ainsi qu'on parle pendant la guerre. Et elle réclame la clef du tiroir-caisse pour rendre la monnaie en appuyant avec déférence, à la cantonade: « A du pèze, maman! »

Nous connaissons la receveuse de tramway qui nous crie: « Hâtez-vous! » Non, ce n'est pas cela tout à fait qu'elle nous crie. Elle nous crie... Non, décidément, je ne peux pas écrire ce qu'elle nous crie. Elle est jeune, active, avec un rire contagieux, et elle répond aux réclamations par une phrase brève qui donne à entendre qu'elle lui sont indifférentes.

Hier, les fleurs du nouveau « beau langage » fleurissaient comme exprès devant mes pas. Sous la voûte du Métropolitain, deux pointues échangeaient par-dessus les voies vides leurs vives sur une amie: — Très peu!... A la gare!

— A nous en met plein les vitrines! Moi, j'y ai dit: « Ma petite, ce métier-là vous plaît, vot' mère a n'réussé pas, rien à dire! Mais ça vous va, les galures en poil et les riquipettes en velours, comme un plumé dans... »

Le tonnerre opportuniste d'une rame coupa ce discours, honnête quant au fond et tout imbu de dignité familiale, et je m'en fus vers l'es-savage d'une de ces robes-chimises-soutanes-kimono, qui réclament peu de façon et pas mal d'argent. Ma blonde, svelte, vaporeuse, ondulee vendeuse m'attendait, et elle sautilla vers moi avec de charmants cris d'oiseau: — Enfin! enfin! je me disais: c'est le lapin, sûr, c'est le lapin, quelle barbe! La jupière poireaute depuis deux heures; elle fait un foïn!... J'appelle Mme Hortense.

Mme Hortense parut. Elle dirige seule, depuis 1914, une maison lourde, et ses anciennes clientes ont peine à reconnaître la grasse et oisive sultane de 1913. Elle a maigri; elle dédaigne la poudre et le rouge: « Aux plottes, le maquillage! » et elle laisse pousser sa moustache.

— Vous voilà, mon petit? me jeta-t-elle. Allez, les enfants, mettez-en, mettez-en. Trop longue, la tunique de dessus. Fauchez-moi ça au ras du cou. Quoi?... Mais si, j'y a une ceinture. Ce que vous vous en sentez par les ceintures! Et les corsets!! Ah! là! là! si j'étais les huiles... A Vincennes, les corsetières! à Vincennes!

La voix mâle de Mme Hortense, sa poignée de main, sa sortie à portes claquées m'avaient émue au point que je cherchais, dehors un peu de calme et d'idylle dans les journaux du soir. Une marchande de journaux vendait sur le trottoir l'*Intranliberté* *presse impatiale*, et j'attendis qu'elle eût passé marchée avec un permissionnaire qui fouillait ses quinze ou seize poches: — Allons, mon mimi, lui disais-elle bonnement, quoi donc que t'as après les doigts, que tu y arrives pas? Ça fait rien, y a que des g... ed'civots qu'attendent... Ça sera quoi pour vous, la p'tite dame?

Je ne sais vraiment pas pourquoi je lui répondis, sur un ton plus précieux qu'il n'eût fallu: — Je vous serais très obligée de me passer la Presse... Mille remerciements...

Et j'entendis derrière moi qu'elle parlait entre ses dents de « personnes qui se donnent l'air de ne rien pouvoir dire comme tout le monde et qui feraient bien de mesurer leurs expressions... »

Evidemment. L'adolescent qui sera charretier apprend, en même temps que le maniement des rênes, les gros mots superflus, et ma petite fille ne veut pas croire qu'on peut bêcher sans cracher dans ses mains.

L'ALLEMAGNE VOULAIT
NEGOCIER UNE PAIX SEPARÉE
AVEC LE JAPON

Tous ses efforts tentés récemment
ont complètement échoué.

LONDRES, 26 novembre. — Selon une dépêche d'Amsterdam, les efforts tentés récemment par l'Allemagne pour la négociation d'une paix séparée avec le Japon, par l'intermédiaire de diplomates scandinaves, auraient complètement échoué.

L'Allemagne consentait à la cession de Kiao-Tchéou et demandait en échange au Japon de ne pas s'opposer à l'établissement d'une colonie allemande sur un autre point de la côte chinoise.

L'exposition de guerre
interalliée de New-York
obtient un grand succès

NEW-YORK, 25 novembre. — Soixante-trois mille personnes ont assisté à l'ouverture de la grande exposition militaire des Alliés, où sont présentés les trophées de guerre envoyés par la France, l'Angleterre, l'Italie et le Canada. C'est un spectacle absolument unique, dépassant tout ce qui s'est jamais vu en Amérique au point de vue documentaire.

Toute la haute société new-yorkaise s'est pressée à cette exposition et lui donne par le luxe déployé un véritable air de fête. Les plus belles femmes des théâtres de New-York prêtent leur concours au gigantesque chœur de mille exécutants qui, sous la haute direction de Caruso, chante la *Marseillaise* et l'hymne américain dans les concerts qui y sont organisés.

M. Raux va s'installer
à la préfecture de police

M. Raux, le nouveau préfet de police, s'est rendu hier matin à la préfecture de police où il a eu un entretien avec M. Hudon. C'est jeudi que le nouveau préfet prendra possession de son poste et que les chefs de service lui seront présentés.

Nulle restriction ne menace
les théâtres

On avait annoncé que de nouvelles restrictions menaçaient les théâtres et les cinémas.

Deux délégations du Groupement des artistes, présidé par M. Félix Huguenot, et de l'Association des directeurs de music-halls et cinémas, présidé par M. O. Dufrenoy, ont obtenu de M. Pams la certitude que la question n'a pas été agitée dans les sphères gouvernementales.

La cause des industries du spectacle fut d'autre part plaidée par M. Maurice Donnay auprès du président du Conseil, et M. Clemenceau a confirmé la déclaration du ministre de l'Intérieur.

Seule la pénurie de charbon pourrait provoquer des mesures restrictives; mais le combustible ne manque pas.

M. Urbain Gohier
contre M. Jean Hennessy

M. Urbain Gohier vient de déposer, à la présidence de la Chambre, une demande en autorisation de poursuites contre M. Jean Hennessy, député.

Le directeur de la *Vieille France* se plaint d'avoir été diffamé et injurié dans l'*Œuvre*, journal dont il attribue l'inspiration à M. Hennessy et auquel il va intenter un procès.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie dans la région au nord de la cote 344, où nos troupes organisent les positions qu'elles ont conquises.

Un coup de main sur nos petits postes dans la région de Bezonvaux a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Actions d'infanterie assez violentes en Belgique et au nord du Chemin des Dames.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersés des rassemblements ennemis au nord des positions conquises hier. La lutte d'artillerie se poursuit très vive dans le secteur.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Sur le front de bataille de Cambrai, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur les positions de Bourlon depuis son échec de midi hier. La situation reste inchangée.

Dans la soirée, activité d'artillerie considérable de part et d'autre dans le secteur de Passchendaele, au nord-est d'Ypres. Pas d'action d'infanterie.

21 HEURES. — Aucune action d'infanterie sur le front de bataille sud.

Dans la région d'Ypres, des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a été de nouveau très active pendant la journée à l'est et au nord-est d'Ypres, particulièrement dans le secteur de Passchendaele, où quelques-unes de nos positions ont, par moments, été soumises à un violent bombardement.

Front italien

Au cours de la journée d'hier, des masses ennemies, soutenues par un feu d'artillerie d'une intensité exceptionnelle, ont de nouveau tenté l'attaque de nos positions entre la Brenta et la Piave.

A notre gauche, l'effort de l'adversaire, dirigé contre la zone du mont Pertica, a été promptement enrayé, et à toute nouvelle tentative a répondu une contre-attaque meurtrière menée avec précision.

A Tasson, le bataillon Alpini Mont-Rosa a décimé les assaillants.

Au centre, où la pression ennemie a été la plus puissante, la 56^e division s'est particulièrement distinguée. Les colonnes ad-

LA PREMIÈRE JOURNÉE DES ÉLECTIONS
A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE DE RUSSIE

Elle s'est déroulée sans incidents importants. Le programme des divers partis en présence.

PÉTROGRAD, 25 novembre. — La première journée des élections à l'Assemblée constituante s'est déroulée sans que des incidents importants soient encore signalés. Malgré la neige qui n'a pas cessé de tomber, le nombre des électeurs était sensiblement plus élevé que lors des dernières élections municipales. (Havas.)

STOCKHOLM, 26 novembre. — Les deux grands courants en présence dans la lutte électorale qui vient de s'ouvrir assez brusquement en Russie sont: les cadets et les socialistes, qui se subdivisent eux-mêmes en deux tendances: les socialistes révolutionnaires et les socialistes démocrates. Ces derniers se partagent à leur tour en maximalistes et en minimalistes.

Les cadets ont pris le nom de « parti de la liberté nationale ». Les plus avancés des cadets de la quatrième Douma, les représentants des cosaques et des coopératives, ainsi qu'un certain nombre de socialistes modérés comme Plekhanov, Tchaikovski et Zassoulitch, ont adhéré à ce parti.

Les socialistes révolutionnaires ont pour programme: terre et liberté. Ils demandent le partage du sol sous forme de socialisation, sans indemnité aux possesseurs. Une scission s'est produite dans ce parti dont un grand nombre de membres, condamnant Kerensky, se sont rangés sous la bannière de Lenine.

Les socialistes démocrates minimalistes comprennent dans leur programme les revendications des villes et revendiquent la journée de huit heures, le contrôle des ouvriers dans la direction des usines et le suffrage universel intégral. Tchaidze, Tseretli et Dan sont les leaders de ce parti.

Les maximalistes sont conduits à la bataille par le triumvirat: Lenine, Trotsky, La Kalontala. Ils nient l'idée de patrie qu'ils déclarent n'être que la bourgeoisie et déclarent se désintéresser de l'émiettement de la Russie. (Radio.)

L'attitude du parti cadet

PÉTROGRAD, 26 novembre. — La constitution d'un gouvernement de coalition, proposée par Tchernoï, a échoué. Le parti des cadets vient de publier un manifeste où il déclare qu'aucune proposition de paix des bolcheviks ne peut être considérée comme représentant la volonté du peuple russe.

Le général Doukhonine contre Krilenko

PÉTROGRAD, 26 novembre. — Le général Doukhonine, en réponse à l'ordre qui lui a été envoyé par le gouvernement maximaliste lui enjoignant de remettre son commandement au « général » Krilenko, vient de signifier qu'il ferait arrêter immédiatement Krilenko si ce dernier se présentait au grand quartier général. (Radio.)

Les tribunaux monotypes

PÉTROGRAD, 25 novembre. — Le conseil des commissaires nationaux élabore un décret supprimant le Sénat, tous les tribunaux spéciaux et de commerce.

Toutes les affaires judiciaires, militaires et civiles seront jugées par des tribunaux monotypes composés d'un ouvrier, d'un soldat et d'un paysan.

On sait déjà que Lenine a manifesté l'intention de supprimer le code pénal, les juges devant apprécier les délits et imposer les peines suivant leur conscience. La défense des accusés ne se fera plus par le ministère d'avocats, mais par certains membres du tribunal désignés à cet effet.

La publication des documents secrets

STOCKHOLM, 26 novembre. — Les documents secrets du ministère des Affaires étrangères continuent à paraître. On donne aujourd'hui connaissance d'un projet d'ac-

cord de la Russie avec l'Allemagne comprenant six articles auxquels s'ajoute une clause secrète disant que dans le cas où l'Angleterre attaquerait l'Allemagne la Russie s'engagerait à conserver la neutralité.

Ces six articles représentent une entente entre l'Allemagne et la Russie dans les Balkans et un effort évident de l'Allemagne en vue de rapprocher la Russie de l'Autriche et de la détacher des Alliés.

On publie aussi une note avec la mention « très secrète », sans date, sur l'accord de 1915 avec l'Italie.

Cette note retrace l'historique de la marche des pourparlers relatifs à la sortie de l'Italie de la Triple-Alliance, question qui se posa dès le début de la guerre: mais ces pourparlers furent d'abord entravés par l'action du prince de Bülow, à Rome, qui cherchait à assurer la neutralité de l'Italie par des concessions aux dépens de l'Autriche. Mais la monarchie dualiste n'y accédait pas volontiers. Devant la résistance de l'Autriche, à fin février 1915, la possibilité de l'adhésion de l'Italie à l'Entente s'esquissa de nouveau.

Le gouvernement russe ne croyait pas cependant une action de l'Italie indispensable, craignant des complications dans les rapports réciproques des Alliés.

La note signale que des conférences eurent lieu à Londres. Les exigences de l'Italie furent considérées comme excessives par la France et la Russie.

Sur ces entrefaites, les événements militaires montrèrent aux chefs militaires l'utilité de l'entrée en guerre immédiate de l'Italie. L'accord fut signé à Londres après que la Russie eut obtenu de la part de l'Italie des concessions au profit du Monténégro et de la Serbie.

Une protestation

des révolutionnaires russes de Paris

La Ligue de Défense révolutionnaire russe de Paris a adopté un ordre du jour par lequel elle dénonce les détenteurs actuels du pouvoir en Russie comme traitres à la révolution et au prolétariat.

Les événements de Russie
devant les Communes

LONDRES, 26 novembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Balfour, secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, a déclaré que, depuis la chute du gouvernement provisoire russe, aucun gouvernement n'a été établi en Russie avec lequel le gouvernement britannique ait pu entrer en relations.

En réponse à une question d'un député sur une information publiée par les *Hamburger Nachrichten*, suivant laquelle le Conseil privé aurait décidé dans une séance secrète, en juillet 1913, qu'il serait bon de déclarer la guerre à l'Allemagne, M. Balfour a déclaré et prouvé que ce récit était fantaisiste de tous points.

Répondant à une question sur l'offre d'armistice immédiat par les bolcheviks, M. Balfour a déclaré: « Le gouvernement n'a pas répondu à cette proposition non plus qu'à aucun des gouvernements alliés. »

NOUVELLES BRÈVES

L'Argentine et les Alliés. — Le gouvernement argentin examine la proposition faite par la Grande-Bretagne, au nom des gouvernements alliés, concernant l'achat d'une partie de la production de charbon nécessaire pour transporter de l'intérieur cette récolte dans les ports de l'Argentine.

Au Sénat. — M. Clemenceau a adressé hier aux premiers vice-présidents des commissions sénatoriales de l'armée et des affaires extérieures sa démission de membre de ces commissions dont il présidait les travaux.

LA CONSOMMATION DU PAIN
va être réglementée

Nous croyons savoir qu'au Conseil des ministres de vendredi, seront arrêtées diverses mesures proposées par M. V. Boret. Une carte de pain serait instituée, mais n'ayant aucune analogie avec la carte familiale précédemment établie. Il s'agirait d'un carnet à souche, dont chaque ticket serait représentatif d'une ration de pain dont le taux n'est pas encore fixé. Il varierait entre 250 et 350 grammes par personne et par jour.

D'autre part, la qualité du pain serait améliorée, le taux du blutage diminué et la forme de fabrication laissée libre.

Enfin, le consommateur ne serait plus obligé de ne se servir que chez le même boulanger.

UN « BALZAC » INÉDIT DE RODIN

Une foule de jour en jour plus compacte défile respectueusement à l'exposition Rodin (galerie Danthou, 20, rue La Boétie).

Bronzes, marbres et dessins, tout mérite l'étude et l'admiration. Une attraction extraordinaire s'ajoute depuis quelques jours à celles-là: M. Danthou a eu, en effet, la bonne fortune de retrouver le plâtre original du fameux *Balzac*. C'est la maquette de premier jet, la première pensée du maître: Balzac y est représenté nu, sa tête l'homme rejetée en arrière. La hardiesse de conception effraya le Comité des Gens de Lettres, qui avait commandé l'œuvre... et la refusa. Ne manquez pas de l'aller voir à la galerie Danthou, où elle voisine avec les cinquante autres chefs-d'œuvre du statuaire immortel dont la France est en deuil. — H. F.

Bourse de Paris, 26 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non lib.	87 80	87 50	1000	342	340 25
5 0/0 lib.	87 80	87 50	1000	342	340 25
3 0/0 non lib.	88 25	88 25	1000	342	340 25
3 0/0 lib.	88 25	88 25	1000	342	340 25
4 0/0 non lib.	89 75	89 75	1000	342	340 25
4 0/0 lib.	89 75	89 75	1000	342	340 25
4 1/2 non lib.	90 25	90 25	1000	342	340 25
4 1/2 lib.	90 25	90 25	1000	342	340 25
5 1/2 non lib.	91 75	91 75	1000	342	340 25
5 1/2 lib.	91 75	91 75	1000	342	340 25
6 0/0 non lib.	93 25	93 25	1000	342	340 25
6 0/0 lib.	93 25	93 25	1000	342	340 25
6 1/2 non lib.	94 75	94 75	1000	342	340 25
6 1/2 lib.	94 75	94 75	1000	342	340 25
7 0/0 non lib.	96 25	96 25	1000	342	340 25
7 0/0 lib.	96 25	96 25	1000	342	340 25
7 1/2 non lib.	97 75	97 75	1000	342	340 25
7 1/2 lib.	97 75	97 75	1000	342	340 25
8 0/0 non lib.	99 25	99 25	1000	342	340 25
8 0/0 lib.	99 25	99 25	1000	342	340 25
8 1/2 non lib.	100 75	100 75	1000	342	340 25
8 1/2 lib.	100 75	100 75	1000	342	340 25
9 0/0 non lib.	102 25	102 25	1000	342	340 25
9 0/0 lib.	102 25	102 25	1000	342	340 25
9 1/2 non lib.	103 75	103 75	1000	342	340 25
9 1/2 lib.	103 75	103 75	1000	342	340 25
10 0/0 non lib.	105 25	105 25	1000	342	340 25
10 0/0 lib.	105 25	105 25	1000	342	340 25
10 1/2 non lib.	106 75	106 75	1000	342	340 25
10 1/2 lib.	106 75	106 75	1000	342	340 25
11 0/0 non lib.	108 25	108 25	1000	342	340 25
11 0/0 lib.	108 25	108 25	1000	342	340 25
11 1/2 non lib.	109 75	109 75	1000	342	340 25
11 1/2 lib.	109 75	109 75	1000	342	340 25
12 0/0 non lib.	111 25	111 25	1000	342	340 25
12 0/0 lib.	111 25	111 25	1000	342	340 25
12 1/2 non lib.	112 75	112 75	1000	342	340 25
12 1/2 lib.	112 75	112 75	1000	342	340 25
13 0/0 non lib.	114 25	114 25	1000	342	340 25
13 0/0 lib.	114 25	114 25	1000	342	340 25
13 1/2 non lib.	115 75	115 75	1000	342	340 25
13 1/2 lib.	115 75	115 75	1000	342	340 25
14 0/0 non lib.	117 25	117 25	1000	342	340 25
14 0/0 lib.	117 25	117 25	1000	342	340 25
14 1/2 non lib.	118 75	118 75	1000	342	340 25
14 1/2 lib.	118 75	118 75	1000	342	340 25
15 0/0 non lib.	120 25	120 25	1000	342	340 25
15 0/0 lib.	120 25	120 25	1000	342	340 25
15 1/2 non lib.	121 75	121 75	1000	342	340 25
15 1/2 lib.	121 75	121 75	1000	342	340 25
16 0/0 non lib.	123 25	123 25	1000	342	340 25
16 0/0 lib.	123 25	123 25	1000	342	340 25
16 1/2 non lib.	124 75	124 75	1000	342	340 25
16 1/2 lib.	124 75	124 75	1000	342	340 25
17 0/0 non lib.	126 25	126 25	1000	342	340

LA PREMIERE JOURNEE DE L'EMPRUNT

THEATRES

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre se rendront prochainement à Sandringham, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. la reine Alexandra.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, est à Paris, venant de Madrid, et va rejoindre son poste.

— S. Exc. M. Lahovary, le nouveau ministre de Roumanie auprès du Quirinal, vient d'arriver à Paris, ainsi que Mme et Mlle Lahovary.

— M. E. Villegas, ministre de Chine à Rome, est également à Paris pour quelques jours.

CERCLES

— Au scrutin du Traveller's Club, viennent d'être élus membres permanents :

M. Carroll C. Carstairs. Parrains : MM. Charles S. Philipps et Wilfred Chapman ; — le capitaine Georges Warre. Parrains : le capitaine Percy Hicks et le capitaine H. A. Van Bergen ; — M. Charles Alexander Munn. Parrains : MM. Antony J. Drexel et Frederick H. Prince fils ; — le général C. R. Champion de Crespigny. Parrains : le colonel lord Tweedmouth et M. Wilfred Chapman ; — M. Charles P. Curtis. Parrains : MM. Frederick H. Allen et Walter Abbott ; — M. Charles Louis Seeger. Parrains : MM. B. Spalding de Garmendia et Barrelet de Ricou.

INFORMATIONS

— Le général Lyautey vient de subir, à Rabat, l'opération de l'œsophagotomie. L'intervention chirurgicale a parfaitement réussi et le résident général est en pleine convalescence.

NAISSANCES

— Mme Antoine de Boissieu a mis au monde un fils : Michel.

— Mme François Empain, née baronne de Montbanc, a mis au monde une fille : Marguerite-Françoise.

— Mme Gautier de Bonnevall a donné le jour à une fille.

MARIAGES

— En l'église des Oblats, à Nancy, vient d'être béni le mariage de Mlle Simone Parisot, fille du docteur Paul Parisot et de Mme, née Chaplain, avec M. Jacques Rouget-Bellour, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Rouget-Bellour, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Nouail de La Villegelle.

— M. Victor-Eugène Baguès, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, est fiancé à Mlle Marie Fasquelle, fille de M. Eugène Fasquelle, l'éditeur parisien, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Marpon.

— On annonce le mariage de Mlle Suzanne Alapetite, fille de Mlle Alapetite et nièce de M. Alapetite, ministre plénipotentiaire, résident-général à Tunis, avec M. André Bourgeois, du 81^e d'artillerie lourde.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du comte de Beauchamp, ancien officier de cuirassiers, décédé subitement hier. Il était le père du sous-lieutenant Hubert de Beauchamp, tué sur l'Yser, et du capitaine aviateur de Beauchamp, officier de la Légion d'honneur, le héros des glorieux raids de Munich et d'Essen.

— Passer l'hiver à l'HOTEL GASSION à PAU. Grand confort.

REMISE et ENTRETIEN GRATUITS pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly, à Neuilly.

FIVE O'CLOCK TEA "GRAND CAFE" 1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

JE GUERIS LA HERNIE Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) le dimanche, Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 4 heures.

ACCUMULATEUR POL pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée d'éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

PEUGEOT, 18 HP, landaulet-limousine, 4 places, parfait état mécanique, 120, avenue de Neuilly.

FORCES INCONNUES Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATUIT.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

FAIRE TOUTES LES PREPARATIONS

A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD, av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU

Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Hérissements, Filaments, Mitrilles, Pénies, Scabies, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes du PASTEUR MILIT.

Grandes Cliniques universitaires, l'enseignement pour la suppression des traitements et la modicité de ses prix.

7 et 9, Cité Milton, pr. rue Martyr, Paris.

606 consultations 914

VOULEZ-VOUS GUERIR ET GUERIR RAPIDEMENT



AU PAVILLON DE FLORE. — LES GUICHETS ET LES SOUSCRIPTIONS PAR "PETITES TABLES" La première journée de l'emprunt a été un vrai succès. Bien avant l'heure fixée pour l'ouverture des portes, un public nombreux se pressait aux abords du Pavillon de Flore, "quartier général de l'emprunt". D'heureuses mesures avaient été prises pour faciliter les opérations. En même temps qu'un récépissé provisoire, chaque souscripteur recevait au guichet un certificat de civisme, illustré par Abel Faivre.

B L O C - N O T E S

VOUS avez lu ? m'a dit cet homme congestionné. Vous avez lu ? Les Allemands n'ont pas moins de sept cents agents répandus dans les hôtels de Berne. Pas un voyageur n'y loue une chambre sans que sa valise et sa malle ne soient fouillées dans le plus bref délai. La plupart des gérants et des portiers sont payés par l'Allemagne. Et la France, que fait-elle, pendant ce temps-là ? La France ne fait rien du tout !

— Si je vous comprends bien, vous voudriez que des agents français aillent fouiller les valises des voyageurs dans les hôtels suisses ?

— Oui ! cria-t-il, oui ! Je veux qu'on se défende contre leur espionnage. Je veux qu'on espionne les Allemands, puisque les Allemands nous espionnent. Sept cents agents dans les hôtels de Berne ! Sans compter ceux qui se baladent dans la rue, naturellement ! Dans la rue, il doit y en avoir des milliers ! Et nous, quoi ? Nous, personne. Je n'en sais rien. Mais j'en suis sûr.

— Que voulez-vous ? dis-je, nous sommes certainement inférieurs aux Allemands en espionnage. Nous sommes de mauvais espions. Ce n'est pas notre faute. Et, au fond de moi-même, je ne puis me retenir d'en éprouver quelque satisfaction et un certain orgueil. J'aime à penser que les Français savent assez mal ouvrir les valises des voyageurs.

— C'est ça ! dit-il. Faites du sentiment, faites de la délicatesse ! Soyez bons, doux, généreux et distingués. Hésitez sur les procédés à employer contre ces misérables. Raffinez sur l'honneur ! Vous verrez ce que ça nous coûtera ! Ils savent tout ce qui se passe chez eux. Et pendant ce temps-là, nos soldats se font massacrer ! Mon neveu, tenez ! vous savez, le petit ? Il fait la campagne depuis le début. Il a été partout. Dernièrement, il était au Chemin des Dames. De là il est parti avec son régiment.

Et, à tue-tête, avant que je n'eusse pu le retenir, il me dit le numéro du régiment et son nouvel emplacement. Il allait me confier le secret d'une opération qu'on préparait, à ce qu'il croyait savoir. Mais je lui mis la main sur le bras :

— Attention ! lui dis-je. S'il y a sept cents agents allemands dans les hôtels de Berne, il peut bien y en avoir quelques-uns dans les cafés de Paris.

Il ne fut interloqué qu'une seconde à peine. — Bien sûr ! dit-il, bien sûr, il y en a ! Mais tout ce que je pourrai dire, ils le savent déjà. Ce n'est pas moi qu'ils attendent pour se renseigner.

— Hélas ! lui dis-je, je crains bien que les voyageurs français qui se trouvent à Berne ne disent la même chose. Et c'est peut-être à cause de cela qu'il faut sept cents agents pour recueillir leurs propos.

Louis LATZARUS.

Soleil

Le petit froid sec d'hier nous a valu un beau soleil. Il fallait voir le Bois de Boulogne, les Champs-Élysées, les quais, sous cette claire lumière, d'une douceur qui n'appartient qu'au ciel de Paris.

Sur les arbres, c'était un poudroiement, une vibration de molécules argentées. Le fleuve coulait avec de petites vagues pareilles à de la soie en fusion. Et tous les monuments des rives s'estompaient dans une au-

réelle scintillante qui fondait les lignes, arrondissait les angles, donnait à ce décor si vivant on ne sait quelle fluidité vague de féerie.

Du cabinet du ministre des Finances, qui s'éclairait sur la cour du Carrousel, M. L. Klotz pouvait contempler la perspective unique au monde du jardin des Tuileries, de la place de la Concorde, de l'Arc de Triomphe, et penser que, pour le premier jour de son emprunt, il voyait luire le soleil d'Austerlitz.

En songeant au rêve que faisaient les Barbares dans leur marche sur Paris en 1914, on se disait :

— C'est cela, cela qu'ils voulaient posséder, profaner, anéantir, parce qu'ils sont jaloux de toute beauté qu'ils n'ont pas !

Et l'on comprenait que donner son argent pour empêcher à jamais ce rêve de se réaliser, pour punir de l'avoir conçu, c'était participer à la plus belle œuvre d'art qui soit sur la terre.

La garde d'honneur

Quand on est installé dans la salle des séances de la Chambre et qu'on attend avec impatience l'ouverture des débats, on entend tout à coup un bruit sourd qui semble ébranler l'édifice. C'est le tambour de la garde d'honneur qui bat aux champs sur le passage du président.

Il est malheureux que le public ne puisse pas voir cette garde prendre son poste. C'est un spectacle admirable. Elle arrive par la salle dite des Quatre-Colonnes, où elle débouche par un souterrain. Quand on voit émerger du sol la tête des deux premiers de la file coiffés de leur bourguignote, on croirait volontiers qu'ils viennent accomplir un horrible attentat contre la représentation nationale.

Mais non. Sagement, ils se dirigent vers la salle des Pairs-Perdus. A la porte, un brigadier des gardes du palais, à binocle pacifique, étendant les deux mains, leur fait marquer le pas jusqu'au moment qu'il juge convenable pour l'entrée. Alors, il prend la tête et traverse toute la salle, de ce pas demi-retenu des cortèges de théâtre qui veulent donner l'impression de la majesté.

Ensuite, il les fait ranger sur deux files depuis la porte d'entrée jusqu'au tambour qui mène à la salle des séances.

Actuellement, ce sont de braves territoriaux, retour du front généralement parce qu'ils ont quatre enfants, qui composent cette garde d'honneur. Ils osent à peine marcher dans le temple des lois. Ils sont un peu embarrassés de leur personne plus que devant l'ennemi. Mais il faut voir avec quelle sollicitude paternelle le chef des gardes du Palais, tout couvert de galons, de croix, de médailles, coiffé d'un bicorne, se penche vers eux pour rectifier leur position.

A coup sûr, ils diront un jour à leurs enfants :

— A la Chambre, c'est le général lui-même qui m'a montré comment il fallait tenir mon fusil !

Modestie teutonne

Les journaux ont annoncé que la Gazette de Voss, parlant de Rodin, avait déclaré que, « étant supérieur à son temps et à sa nationalité, il appartenait aux Allemands, comme Shakespeare et Michel-Ange ».

ques années, en Allemagne, une école de critique historique qui prétendait que le véritable auteur des œuvres de Shakespeare était... un Allemand.

— Ils veulent bien se contenter de dire que Rodin leur appartient par le droit de son génie.

C'est déjà moins prétentieux.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Si, un jour, il venait à l'esprit d'un critique d'outre-Rhin d'écrire que notre Rodin avait dans son atelier quelque élève d'origine toulonnaise qui faisait ses statues et lui en laissait la gloire, soyez sûr que, là-bas, il y aurait des gens pour le croire.

Pour vivre heureux...

Quand M. Clemenceau n'est pas retenu à Paris, soit par les devoirs de son rôle politique, soit par les exigences de son journal, il aime à se reposer à la campagne.

Il se rend dans une modeste commune de l'Eure, Bernoville, arrondissement des Andelys, canton de Gisors, qui compte 252 habitants. Là, il possède une petite propriété, entourée d'un parc de peu d'étendue, mais planté de grands arbres sous lesquels il fait bon s'asseoir, se promener, méditer.

M. Clemenceau médite à Bernoville, mais il ne s'y tient pas tant à l'écart de la vie que s'il n'avait accepté les fonctions de conseiller municipal dans cette humble commune.

On assure qu'il ne fait jamais d'opposition dans les réunions de cette assemblée. Est-ce que le changement n'est pas le meilleur élément du repos ?

Coincidence ? Ironie ?

Les journalistes accrédités auprès des organisations ouvrières admises à la Bourse du Travail disposaient jadis d'un bureau situé au premier étage de l'immeuble municipal de la rue du Château-d'Eau.

Ce local se trouvant déserté — ou presque — depuis le début des hostilités, la commission administrative en disposa, et lorsque, en ces derniers mois, l'activité syndicale se manifesta par les grèves de la couture et de la mode, les journalistes recurent une courtoise hospitalité dans la Bibliothèque de la Bourse du Travail.

Cette solution n'était que provisoire : depuis quelques jours, nos confrères partagent, au premier étage, le bureau n° 20 attribué à la Fédération des Coiffeurs.

Est-ce parce que, trop méticuleux, quelques-uns coupent les cheveux en quatre ?

En tout cas, les membres de la commission administrative semblent être de délicieux ironistes.

LE PONT DES ARTS

Ce n'est sans doute pas un « livre féministe », mais c'est, avec tout son charme savoureux, un vrai « livre de femme » que vient d'écrire Mme Marthe Bobely. On la devine, — à travers le développement de son œuvre, — ardente, singulièrement avérée et d'une intelligente liberté d'esprit. Le *Grand féminin français* établit, avec une clarté franche, toutes les données d'un problème qui soulèvera des discussions passionnées.

Cinq ans d'Histoire Grecque (1912-1917). — Sous ce titre particulièrement évocateur à l'heure où M. Venizelos va revenir parmi nous, M. Léon Mocoas, autorisé par le gouvernement grec, réunit, dans un volume de 250 pages, les principaux discours prononcés à la Chambre des députés hellènes, en août 1917, par MM. Eleuthère Venizelos, président du Conseil ; N. Politis, ministre des Affaires étrangères ; E. Repoulis, ministre de l'Intérieur, et G. Cafaudaris, député, rapporteur de la commission parlementaire, chargée de la réponse au discours du Trône. C'est là un recueil infiniment intéressant.

LE VAILLEUR

La générale et la première d'aujourd'hui. — Au Palais-Royal, cet après-midi, générale du vaudeville en trois actes de MM. Hennequin et Georges Mitchell : *Le Compartiment des dames seules*.

Art et bienfaisance. — Aujourd'hui, à 2 heures, aux Variétés, matinée au bénéfice de l'Hôpital de la Meuse et générale de quatre actes inédits : *Le Soldat de plomb* et *La Danseuse de papier* de Maurice Magre ; *Le Jeu du feu* de J. Faure-Biguet ; *La Marseillaise* inconnue d'Abel Hermant et A. Reuze ; un *Mystère sans importance* de Tristan Bernard.

Réjane. — Ce soir, à 8 h. 1/4, première de *l'Autre Combat*, dont le succès a été triomphal. L'œuvre poignante et généreuse de MM. Vernet et Delamarre, qui pose un des plus émouvants problèmes de la guerre, produit une très forte impression. Le talent de Mlle Suzanne Delvé, Barbiéri, MM. Joubé, J. de Férandy dans les principaux rôles fut littéralement acclamé.

Caumartin. — Ce soir, à 8 h. 45, répétition générale à bureaux ouverts de : *La Jambée* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux, de MM. Armory et Montewis, avec Mlle Jeanne Saint-Bonnet, MM. Carjol, Ransard, etc., et la danseuse Pawlowska. Costumes et décors de Tiburce. Danses et ballets réglés par Pietri Sandrini.

Cet après-midi : Palais-Royal, 2 h. 30, générale du *Compartiment des dames seules*.

Variétés, 2 h. 30, générale : *Le Soldat de plomb* et *La Danseuse de papier*, le *Jeu du feu*, la *Marseillaise* inconnue, le *Mystère sans importance*.

Ce soir : Opéra (Cr.-Rouge brit.), 6 h. 45, *Jeanne d'Arc*, Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*, Opéra-Comique, 8 h., la *Traviata*.

Odéon, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné*, Gaité-Lyrique, 8 h., *Orphée*.

Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perimulter*, Vaudeville, 8 h. 30, la *Revue*.

Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perimulter*, Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*, Trianon-Lyrique, 8 h., *François les Bas-Bleus*, Châtelet, 8 h. 30, *Le Tour du Monde en 80 jours*, Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*, Th. Réjane, 8 h., *l'Autre Combat*.

Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*, Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, le *Compartiment des dames seules*.

Athénée, 8 h. 30, les *Bleus de l'amour*, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*, Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Reinassance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule*, Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*, Déjazet, 8 h., les *Femmes de la caserne*, Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*, Loc. Wag. 29-78, Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*, Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*, Scala, 8 h., *Occupé-tu d'Amélie*.

Comœd-Marny, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*.

Caumartin, 8 h. 45, générale de la *Jambée*, fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue*, Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*, Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carriacotta*, opé. à 8 h. 30, *Le Tour du Monde en 80 jours*, Loc. Roq. 30-12.

Nouveaux-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le *Bandit sur les yeux*, les *Polis de la 9^e*, Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Select, 27, Bd Italiens, Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

EDMOND ROSTAND A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Edmond Rostand a eu bien des succès dans sa vie. Jamais il ne fut public plus palpitant devant lui qu'au moment où l'Université des Annales, lorsqu'il lut certains chefs-d'œuvre de ce poète modeste, la *Cloche* — qui monte comme un cri ardent vers la France.

L'heure de la coulée approche, il faut donner plus qu'on ne peut et le poète entraîne tous les cœurs vers cette *Cloche*, qui est l'espérance de la Patrie, et pour laquelle chacun doit verser son or, ses bijoux, tout ce qu'il possède.

Ce poème magnifique sera dans toutes les boîtes demain. C'est un chef-d'œuvre national.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain, mercredi, à 2 h. 1/2, *Contes et Chansons des Flandres et de Picardie*. Conférence par M. Jean Ricipin.

REPARATIONS, VÉRIFICATIONS, TRANSFORMATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES et CAMIONS, toutes marques. TRAVAIL SOIGNÉ. S.A.T.N., 120, avenue de Neuilly, à NEUILLY.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

LA FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'efforce d'aller plus vite, la marche s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les Maladies Intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vars, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINITE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 50 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAISON DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAB. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 285

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.